

**JOURNÉE NATIONALE
DE LA RÉSISTANCE,
LE 27 MAI**

LE JOURNAL DE LA RÉSISTANCE

FRANCE D'ABORD
FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris

N° 1194-1195 - MARS-AVRIL 2007

LES VALEURS DÉMOCRATIQUES DE LA RÉSISTANCE

RÉUNION DE LA COMMISSION NATIONALE DES AMI(E)S



Le 31 mars dernier s'est réunie à Paris la Commission Nationale de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR), en présence de Louis Cortot, Président de l'ANACR.

(voir page 2)

IL Y A 65 ANS, LES FTP ET L'AS...

C'est dès l'entrée des troupes nazies sur le sol national en mai 1940 que l'on peut trouver des traces de l'entrée en lutte de civils contre l'Occupant : le 12 mai 1940, Eugène Andrieux, un cultivateur de Machault (Ardennes), abat un aviateur allemand sauté en parachute, Etienne Achavanne coupe le 20 juin 1940, près de Rouen, des lignes téléphoniques de la Wehrmacht. Tous deux paieront de leur vie leur patriotisme. Pour autant, ce n'est véritablement qu'en 1941 que la lutte armée prend son essor, d'abord essentiellement sous la forme de groupes de combat urbains ; à cet égard, le « coup de feu de Fabien » à Barbès, le 21 août 1941, est devenu pour l'histoire le symbole de ce passage à la lutte armée.

Tant pour faire face à la répression nazie et vichyste qui se déchaîne contre la Résistance que pour protéger les manifestations, les distributions de journaux et tracts clandestins et plus directement s'en prendre aux forces d'occupation, se sont développés dans la mouvance communiste l'Organisation Spéciale, l'O.S., née dès l'automne 1940, les Groupes armés de la Main-d'Œuvre Immigrée (M.O.I.) et les Groupes armés de la Jeunesse communiste, dont Albert Ouzoulias a retracé les combats sous le nom de « Bataillons de la Jeunesse ». Ces trois structures, dont l'unification a commencé dès l'automne 1941 sous le nom de « Travail Particulier » (T.P.), vont, au printemps 1942, fusionner au sein des Francs-Tireurs et Partisans Français, les FTPF, lesquels, devenus le bras armé du Front National clandestin, s'élargiront dans leur recrutement bien au-delà de leur mouvance d'origine. Le Journal France d'Abord en sera l'organe...

A l'automne 1941 aussi, les structures armées des mouvements clandestins Combat (« Choc ») et Liberté (« Groupes francs ») se rapprochent. Et, au printemps 1942 s'organise une première mouture de l'Armée Secrète (A.S.), laquelle ne va véritablement s'unifier que par l'action persévérante de Jean Moulin et par la nomination en octobre 1942 à sa tête du Général Delestraint.

FTPF et A.S., qui vont à partir de 1943 donner naissance à de nombreux maquis à travers la France, seront les principales composantes constitutives, début 1944, des Forces Françaises de l'Intérieur.

Parmi les toutes premières mesures à mettre en œuvre dès la libération de la France, le Programme du Conseil National de la Résistance publié le 15 mars 1944, alors même que depuis le début de l'été 1940 notre pays, par l'occupation de la majeure partie de son territoire et l'instauration du régime dit de Vichy, était privé de toute liberté, préconisait « l'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple français par le rétablissement du suffrage universel ».

C'est dire la satisfaction, qu'avec tous les citoyens, les Résistant(e)s - et à leurs côtés les Ami(e)s de la Résistance - rassemblé(e)s dans l'ANACR peuvent avoir en constatant que, au terme d'un débat préélectoral de plus d'un an, près de 85% des Français ont participé à la désignation du nouveau Chef de l'Etat.

Rassemblant des femmes et des hommes de toutes opinions démocratiques, l'ANACR, de par ce pluralisme à l'image de celui de la Résistance et de par son objet même, ne pouvait évidemment s'insérer dans le débat présidentiel, et nul doute que les deux candidats présents au second tour de cette élection présidentielle de 2007 ont recueilli des suffrages émanant de nos adhérents, d'autres pouvant faire le choix de l'abstention ou du vote blanc.

En 2002, nous étions sortis de cette réserve consubstantielle à notre association quand un héritier de ce contre quoi ont combattu les Résistants, qui avait qualifié les camps de concentration nazis de « détail de l'Histoire » - et qui depuis a qualifié l'occupation nazie en France de « douce » et insulté les victimes d'Oradour, s'est trouvé être l'un des termes du « choix » auquel les Français se trouvaient confrontés le 21 avril, au deuxième tour de l'élection présidentielle. Nous avions alors appelé « les électeurs fidèles à la France du Général de Gaulle, de Jean Moulin, de Pierre Brossolette, de Danielle Casanova, de Jacques Renouvin et de tant d'autres à s'unir et à unir autour d'eux les Français attachés à la dignité de leur pays », ainsi qu'« à la mobilisation et [au] rassemblement de tous ceux qui refusent le racisme, la xénophobie et les menaces contre la démocratie ».

C'est dire que, cinq ans plus tard, nous constatons avec satisfaction le recul considérable du score du candidat du Front National, de près de 8% des suffrages alors même qu'il n'était pas concurrencé par son clone mégriste. Pour autant, il recueille encore près de 4 millions de voix, ce qui doit inciter à ne pas relâcher la vigilance, le combat restant plus que jamais nécessaire contre les idéologies néofascistes, xénophobes et racistes, car elles ont diffusé au-delà des rangs du FN.

Lors de la campagne électorale ayant précédé le 1^{er} tour de l'élection présidentielle, nous nous sommes adressés aux candidats républicains en leur demandant de s'exprimer sur notre demande d'instauration d'une « Journée Nationale de la Résistance », le 27 mai. Le nouveau chef de l'Etat est parmi ceux qui nous ont répondu, écrivant notamment : « La date de commémoration pour la Résistance intérieure que vous proposez a certainement une valeur toute particulière puisqu'elle est la date de la première coordination des différents mouvements de la résistance (...). Je demanderai au gouvernement de réunir une commission rassemblant tous les représentants [des] associations [représentant ceux qui ont combattu l'occupant sur le sol national] pour décider de la date de la commémoration et je souhaite que votre proposition soit accueillie favorablement par celles-ci ».

Nous prenons acte avec satisfaction du souhait motivé exprimé par le Président de la République de voir notre proposition accueillie favorablement, et remarquons l'hommage qu'il a récemment rendu à la Résistance. Pour autant, pas plus que le 14 juillet, symbolisant la Révolution française, le 18 juin, commémorant l'Appel historique du Général de Gaulle ou le 8 mai, consacrant la victoire sur le nazisme, le 27 mai, pour honorer la Résistance sur le sol national occupé et son rôle dans la libération de la France, n'est une date dont le choix pourrait dépendre d'une commission, même si l'ANACR, à elle seule, y représentant alors de fait la majorité qualifiée des Anciens Résistants encore présents parmi nous, en faisait partie.

Car, ainsi que nous l'avons titré dans notre dernier numéro, la Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai, est d'abord une exigence de l'Histoire : par son importance historique et sa symbolique attachée au nom de Jean Moulin, cette date est la seule pouvant rendre hommage de manière spécifique au rôle de la Résistance et au sacrifice de tant de Résistants. C'est pourquoi nous ne saurions transiger sur elle.

L'A.N.A.C.R.

SOUSCRIPTION NATIONALE

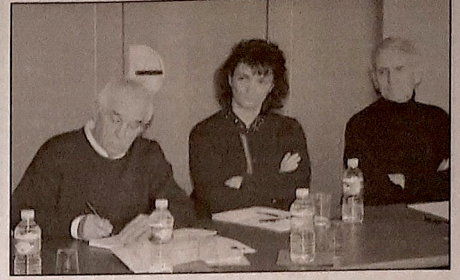
Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.)
BON DE SOUTIEN
2007
Il peut vous être attribué un des nombreux adhésions dont la répartition aura lieu par tirage au sort. La liste en sera publiée dans le numéro de novembre-décembre 2007 du « Journal de la Résistance » France d'Abord.

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance ! Chaque année, l'effort financier fait par les adhérents et par les Amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association.

Les talons des bons de soutien pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au 30 novembre.

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : La Commission Nationale des « Ami(e)s ».
- P. 3 : Lucie Aubrac. Avis de Recherche.
- P. 4 et 5 : La lutte des Français qui furent l'honneur de la France. Néo Fascisme, en France et en Europe.
- P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.
- P. 8 : Nouvelle mode littéraire : les bourreaux.



REUNION DE LA COMMISSION NATIONALE DES AMI(E)S

Organisme statutaire se réunissant dans l'intervalle des Assises nationales, la Commission Nationale de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR) a tenu sa session le 31 mars dernier à Paris, avec la participation de Jean ANNEQUIN (Indre), Francis BAULET (Haute-Savoie), Maurice BISAUULT (Loir-et-Cher), Patricia BIZZARI (Aisne), Marc BONNETERAT (Creuse), Jean-Pierre BOUNY (Charente), Marie-Claude BOUS-SARD (Nièvre), Paul CAILLES (Haute-Savoie), Paul CALMELS (Haute-Loire), Bruno CAS-SANAS (Hérault), Pierrette CATUSSE (Val d'Oise), Pierre CHEVALIER (Pyrénées-Atlantiques), Michel COLAS (Seine-Saint-Denis), Danièle COLLET (Côtes-d'Armor), Jean CORBEAU (Pas-de-Calais), Jean DAVID (Côte-d'Or), Thierry DEBUQUOY (Nord), Jean DE JESUS (Alpes-Maritimes), Fabienne DURAND (Val-de-Maine), Andrée FAY (Gironde), Robert FOREAU-FENIER (Aisne), Pierre FOUILLE (Hauts-de-Seine), Colette GAIDRY (Haute-Saône), Jean-Pierre HUGUET (Indre), Pierre MARTIN (Côtes-d'Armor), Jean MASSE (Lot-et-Garonne), Jean-Jacques MERGEM (Marne), Brigitte MORENO (Lot-et-Garonne), Colette PALLARES (Libé-PTT), André PAYA (Bouches-du-Rhône), Antoine POLETTI (Corse-du-Sud), Yves QUERE (Finistère), Jean-Marc RAGOBERT (Nièvre), Jean REBOURG (Loir-et-Cher), Jean-Paul RIFFAULT (Paris), Dany ROUYEVRES-VIGNETTES (Lozère), Charles SANCET (Libé-PTT), Gérard SIMON (Savoie), Christiane TARDIF (Essonne), Jacques VARIN (PARIS), Anne-Marie VICTOR (Lot-et-Garonne), Gérard VIOLET (Haute-Vienne), et en présence de Louis CORTOT, Compagnon de la Libération, Président de l'ANACR.

Deux grands thèmes principaux furent abordés durant ces travaux, en premier lieu, après avoir fait le bilan organisationnel de l'année écoulée depuis les premières Assises nationales tenues au printemps 2006, les conséquences potentielles pour l'Association

des Ami(e)s du choix fait par le congrès de Limoges de l'ANACR d'ouvrir ses rangs à part entière aux Ami(e)s de la Résistance et, d'autre part l'importance du travail de mémoire, pour, en s'appuyant sur le rôle irremplaçable du témoignage confronté - quand il existe - au document d'archives, approfondir la connaissance historique authentique de la Résistance, de sa nature pluraliste, de ses valeurs, de ses formes d'organisation et de lutte, de son rôle dans la Libération de la France, dans la mise en place d'institutions et mécanismes démocratiques et de solidarité dans les domaines politique, économique et social, pour une part pérennes jusqu'à nos jours, afin aussi de diffuser le plus largement possible cette connaissance historique, en premier lieu parmi les jeunes générations.

Nous publions ci-dessous de larges extraits de l'intervention de Jacques Varin introductrice aux travaux, resituant le choix sur lequel auront à se prononcer les secondes Assises nationales du printemps 2008, à savoir mettre éventuellement un terme à l'existence autonome de l'Association des Ami(e)s, dans le contexte tout à la fois de l'expérience initiée en 1970 au congrès de Sallanches de l'ANACR par la décision de créer les Ami(e)s de la Résistance, poursuivie par celle, décidée au Congrès de Perpignan en 1990, de mettre en place des Groupes d'Ami(e)s, ainsi que par celle du Congrès de Nevers en 2002 de susciter la création de l'Association Nationale des Ami(e)s, et de l'évolution contemporaine de l'ANACR, marquée par les conséquences négatives mais inévitables du temps qui s'écoule depuis 1944, lesquelles, diminuant les forces des Résistants et éclaircissant leurs rangs, auraient mis en péril à court terme l'existence même de l'ANACR, si la décision d'ouvrir des rangs aux Ami(e)s n'avait été prise au congrès de Limoges.

« ...Depuis la mise en place des Groupes d'Ami(e)s en 1990, et le plus que doublement de nos effectifs depuis cette date, nous avons travaillé trois questions : d'une part le développement d'une structuration organisationnelle nécessitant la prise de responsabilités et conséquemment la formation de cadres, d'autre part l'approfondissement de la compréhension de la nature pluraliste de l'ANACR et par là-même de celle des Ami(e)s, et la définition de notre rôle de passeurs de la mémoire des combats et des valeurs de la Résistance. Je vous renvoie à l'article sur le pluralisme de la Résistance, de l'ANACR et des Ami(e)s publié dans le n° de novembre-décembre 2005 du Journal de la Résistance.

Cela a été fait avec constance et fermeté, tant il est vrai que tout laxisme quant au respect de ce caractère pluraliste eût été mortel pour l'avenir de notre association. Cette constance et cette fermeté, s'appuyant désormais sur les statuts de l'Association des Ami(e)s et ceux de l'ANACR adoptés à Limoges, qui interdisent toute remise en cause de ce pluralisme, parce qu'identitaire de notre combat ainsi que de l'héritage de la Résistance et de l'ANACR dont nous voulons être porteurs, devront être d'autant plus préservées avec rigueur et vigilance que nous recruterons de manière la plus large possible de nouveaux Ami(e)s de la Résistance, n'ayant donc pas tout cet acquis de plusieurs années de réflexion commune et d'expériences et pouvant être porteurs de ces erreurs de jeunesse que nous avons dépassées (...)

Cette constance dans le respect de notre caractère pluraliste et dans la réaffirmation de notre mission de passeurs de mémoire a été pour beaucoup dans la levée des réserves qui se manifestaient peu ou prou dans l'ANACR à l'égard des « Ami(e)s », les Résistants constatant que la barre étant fermement tenue le cap serait conservé.

Cette expérience de 37 ans d'« Ami(e)s » de la Résistance, et plus particulièrement de ces 15 dernières années, nous a mis en situation de pouvoir faire face aux besoins nés de l'évolution de l'ANACR, à savoir la nécessité de faire appel en nombre grandissant à des Ami(e)s de la Résistance pour maintenir l'existence et l'activité de structures locales voire départementales de l'ANACR.

Ainsi, en ce début 2007, le dépouillement d'un questionnaire d'organisation envoyé à tous les départements afin de mesurer cet investissement de cadres Ami(e)s dans l'ANACR, permet de constater qu'au minimum - certains n'ont pas répondu à temps - des « Ami(e)s » exercent déjà l'ANACR des responsabilités de président(e)-délégué(e) dans 6 départements, de président(e) dans 7, de vice-président(e) dans 17, de secrétaire général(e) dans 21, de secrétaire adjoint(e) dans 20, de trésorier(e) dans 22, de trésorier(e) adjoint(e) dans 11, dans plusieurs autres départements, des Ami(e)s sont simplement membres du Bureau départemental : au total, près des 2/3 des départements sont concernés.

D'évidence, l'évolution que traduit cette situation va s'accroître et ne pourra que se généraliser, car elle ne découle pas de la volonté des uns ou des autres, mais d'une prise en compte lucide de besoins que tous les départements connais-

sent ou connaîtront dans un avenir qui, hélas, ne peut être lointain. C'est sa prise en compte qui a conduit à la mutation de l'ANACR décidée au Congrès de Limoges et concrétisée par l'adoption de nouveaux statuts. Déposés et parus au Journal Officiel le 27 janvier dernier, ces statuts ont fait de l'ANACR l'Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance (...)

Pour autant, il faut être conscient qu'évidemment seuls les Résistant(e)s ont participé à la Résistance et ont par là même la capacité de témoigner par leur vécu personnel de ce qu'a été la Résistance, en premier lieu dans la Région où leur lutte de Résistance s'est déroulée, que les Résistant(e)s membres de l'ANACR depuis 30, 40 ou 50 ans sont porteurs d'une expérience que les « Ami(e)s » n'ont pas. Pour ces raisons principalement, la participation des Résistant(e)s à l'animation de la vie de l'ANACR et à ses directions est, tant que cela leur sera possible, un apport essentiel dont il ne faut aucun cas se priver, même si, hélas, les lois de la biologie se chargeront de l'amoindrir peu à peu (...)

C'est à la fois la nécessité, découlant des coupes sombres dans les rangs des Résistant(e)s du fait du temps qui inexorablement s'écoule, la possibilité, née de près de 20 ans de fonctionnement de groupes locaux, départementaux d'« Ami(e)s » et, depuis 4 ans, de l'Association Nationale des Ami(e)s, ayant fait connaître au-delà de nos rangs l'existence d'« Ami(e)s de la Résistance » et formé des militant(e)s et cadres « Ami(e)s », qui ont conduit aux décisions historiques pour l'ANACR prises au congrès de Limoges.

Dès lors que l'on acte cette réalité, à savoir que de plus en plus d'Ami(e)s doivent par néces-

sité prendre des responsabilités dans l'ANACR, association dont le prestige acquis en plus d'un demi-siècle d'existence est un atout pour la poursuite de notre combat de mémoire, et y inscrire l'essentiel - voire la totalité - de leur action militante, se pose la question de la possibilité et surtout de la nécessité de maintenir des structures spécifiques d'« Ami(e)s de la Résistance », de maintenir l'« Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance ».

Cette question avait été évoquée lors de nos Assises Nationales au printemps 2006 sans pouvoir y apporter une réponse, car l'on ne pouvait préjuger des décisions du congrès de Limoges de l'ANACR, elle reste posée et l'est avec plus d'acuité au fil des mois qui s'écoulent ; d'autant plus que le congrès de Limoges a ouvert à part entière les rangs de l'ANACR aux « Ami(e)s ».

Les secondes Assises Nationales de l'« Association Nationale des Ami(e)s », statutairement convoquées au printemps 2008, auront évidemment à débattre de cette question. Si au terme de ses débats, il était décidé de mettre un terme à l'« Association Nationale des Ami(e)s », celle-ci et ses groupes locaux et départementaux cesseraient alors d'exister au 31 décembre 2008.

L'« Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance » et ses comités locaux et départementaux, seraient alors le cadre unique de la lutte des « Ami(e)s de la Résistance » - aujourd'hui aux côtés des Résistant(e)s et hélas demain sans elles et eux - pour faire vivre les idéaux de la Résistance et perpétuer la mémoire authentique de ses combats. Ce qui est déjà et serait une grande responsabilité (...).

Il faut toutefois faire justice du terme de « fusion », qui impliquerait un dépassement simultané de deux structures antérieures dans une nouvelle, alors qu'il s'agit de l'ouverture des rangs de l'ANACR aux « Ami(e)s ». L'on doit préférer les termes d'« inclusion » ou d'intégration sur le plan individuel, d'« osmose » pour les rapports présents entre les deux associations. Et il n'y a d'ores et déjà aucune objection à ce que des Ami(e)s représentent l'ANACR dans des structures officielles (...).

Quant à notre demande d'instauration d'une « Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai, elle est un axe essentiel de notre action pour ancrer dans la mémoire collective nationale ce que fut l'engagement dans la lutte des Résistants et les valeurs qu'ils défendaient.

L'instauration, début 2006, du 18 juin « Journée Nationale commémorative de l'Appel historique du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi » a répondu à notre souhait et a aussi écarté toute fausse concurrence entre le 18 juin et le 27 mai.

Pour autant, cette bataille n'est pas gagnée : en effet, l'obstacle principal à ce stade vient moins des Pouvoirs publics que d'organisations d'Anciens Résistants opposées à la date du 27 mai, pour des raisons dont a fait justice le Journal de la Résistance de janvier-février 2007, dans lequel Louis Cortot développe de manière argumentée les raisons de notre demande d'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai.

Il nous faut donc poursuivre avec constance et obstination. D'abord par la construction de la Journée Nationale de la Résistance « à la base » (municipalités, Conseils généraux et régionaux), tout en continuant à nous adresser aux députés et sénateurs pour qu'ils se fassent les relais de notre demande (...).

FESTIVAL DU FILM A AJACCIO



Pour la sixième année consécutive, le « Cycle du film RESISTANCE » a été, du 6 au 14 avril, un événement de la vie culturelle et scolaire d'Ajaccio ; et même plus largement de Corse-du-Sud, puisqu'il s'est aussi décentralisé à Porticcio, Porto-Vecchio et Sartène.

Organisé conjointement par les « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » de Corse du Sud, l'Association culturelle Ciné 2000, avec la CCAS de Porticcio, organisme social du Comité d'entreprise EDF-GDF, ce festival est exemplaire de la coopération qui peut se nouer entre des structures de caractère différent mais qui concourent à transmettre et faire vivre la mémoire et les valeurs de la Résistance.

Au total, ce sont plus de 1200 élèves qui tant à Ajaccio, au Cinéma Bonaparte, qu'à Porticcio, ont assisté à la projection plusieurs films et documentaires abordant de manière artistique mais aussi historique différents aspects de la Résistance - ou du fascisme dans ses conséquences dramatiques - tant en France que dans d'autres pays.

« Zone libre », de Christophe Malavoy, qui évoque les affres d'une famille juive fuyant la

répression et réfugiée chez un paysan aussi bourru qu'humain, ou le « Tombeau des Lucioles », dessin animé japonais qui évoque deux jeunes orphelins au lendemain du bombardement de Kobé, recueillirent un écho particulier auprès des jeunes scolaires.

« Black Book », de Paul Verhoeven, qui retrace un épisode de la Résistance hollandaise, « la Brève vie d'Anne Frank », « El Cantor », les « Mille Compagnons », interview filmé du Général Simon, alors Chancelier de l'Ordre de la Libération, « Oflog XVII A », tourné en caméra à cobain cachée furent plus destinés à un public adulte.

Quant à la spécificité de la Résistance en Corse, elle fut restituée par « Faire face », de Grégory Alfonsi, tandis que le documentaire de Jackie Poggioni sur « le Poète Francescu Filippini » permit dans le débat qui l'accompagna de mettre en évidence les compromissions des nationalistes et irrédentistes d'alors avec le fascisme mussolinien.

Enfin, « Zidou L'Goudam ! Allez de l'Avant », d'Eric Bauduccel et Bernard Simon, retraçant les raisons qui firent se battre 40000 Marocains dans les rangs de l'Armée française, évoquant avec force le film « Indigènes ».

AVIS DE RECHERCHE ■ AVIS DE RECHERCHE

Mon père, Albert LEGROS, était gardien de la paix à Paris pendant la libération de la capitale. Il était notamment à Notre-Dame lors des coups de feu venant de la cathédrale. Je recherche des collègues de mon père, décédé il y a un an, en particulier ceux qui l'ont aidé à sortir du Grand Palais un jour où les Allemands y faisaient une rafle.
 Contacter : Claude LEGROS
 6, impasse des Rieux, 30200 ORSAN
 E-mail : camlegros@wanadoo.fr

Recherche informations sur mes grands-pères : Dr Charles COMMES, médecin à La Rochelle, qui aurait été chef de réseau en 40 sous le nom de « Cardus », et son frère Raoul COMMES.
 Contacter : Jean-Pierre COMMES
 5, place Jasmin, 47000-AGEN
 Port. : 06 87 11 68 12
 E-mail : jpc31547@yahoo.fr

Mon père vient d'avoir 90 ans. Depuis que je suis petite, je l'ai toujours entendu nous raconter sa participation à la Résistance. Au début de la guerre, il s'est échappé du train devant l'embarquement en Allemagne et dut se cacher... Il rejoignit la Résistance... Grâce à son courage, le terrain d'aviation de Saint-Yan ou Saint-Yan, en Saône-et-Loire, occupé par les Allemands fut détruit car il avait réussi à s'en procurer les plans du terrain et à les faire parvenir en Angleterre... Qui se souvient de lui et de ces événements ?
 Contacter : Kim Solange ROLLS
 315 Dennard Street, 76605 LONGVIEW, Texas, U.S.A.
 E-mail : kimrolls1@aol.com

Recherche toute information sur le réseau « Jacques » OSS, dont ma mère, Marie Françoise Roulet, aujourd'hui décédée, faisait partie comme agent de liaison. Son nom de guerre était « Françoise Martin ».
 Contacter : Pierrick ROULET
 Tél. : 01 45 22 22 25
 E-mail : pierrick.roulet@gmail.com

Recherche renseignements de toute nature sur mon grand-père, le lieutenant Marcel

BILCKE, résistant dans le Vercors et chef du camp C5 à Méaudres entre 1943 et 1944. Il a été fusillé à Beauregard-Baret dans la Drôme.
 Contacter : Franck LAMAND
 530, rue du Mont-Igman, 51600 SUIPPES
 Tél. : 03 26 68 22 83
 Port. : 06 83 79 16 41
 E-mail : lamand.franck@free.fr

Recherche informations sur le vécu de Maurice Houzé à 24 Saint-Médard-de-Gurson, et sur le maquis Soleil.
 Contacter : Christian DUPLAIX
 Rue Jules-David, 38160 SAINT-MARCELLIN
 E-mail : christian.duplaix@wanadoo.fr

Mon père, Jean LEMAHIEU, né en 1924 à Tourcoing et mort en 1970, fut dans la Résistance. Je n'ai pas d'informations sur cette période de sa vie.
 Contacter : Muriel LEMAHIEU
 E-mail : muriel@wanadoo.fr

Suis à la recherche de renseignements sur ma tante, Angèle DEMANY décédée à Menton 1983, qui a fait de la Résistance sous le nom d'« Annette ». Fille d'Edouard Demany et de Marie Mourmant, elle était mariée Marc KENARDEL, paraît-il déporté en Allemagne et décédé au camp.
 Contacter : Daniel DEBRIGODE
 4 bis, rue de Taissy, 51100 REIMS
 E-mail : duchessetious03@neuf.fr

Recherche des informations sur mes grands-parents, Lucien PROUX et Lucienne PROUX née Callu, arrêtés en 1944 à Vendôme (Loir-et-Cher) puis emprisonnés à Blois pour avoir, avec 8 autres personnes, caché des aviateurs anglais. Mes grands-parents auraient été déportés le 20 février 1944, mon grand-père à Buchenwald, d'où il est revenu à la Libération, ma grand-mère à Ravensbrück, où elle est morte le 25 mars 1945. Je recherche des témoignages concernant cette période (notamment sur le passage par la Gestapo et la prison de Blois), afin que je puisse relater ces faits à mes enfants et petits-enfants le plus soigneusement et hon-

nêtement possible. Existe-il des listes ou procès-verbaux des différents services policiers et pénitenciers ? Si oui, comment puis-je les consulter ?
 Contacter : Gérard PROUX
 38, rue Dombasle, 75015 PARIS
 Tél. : 01 45 33 16 20
 E-mail : gproux@free.fr

Recherche des informations sur une coopération franco-polonaise de combat durant l'insurrection parisienne. Un détachement de FFI polonais, commandé par le Lieutenant BARYLA, s'est mis à la disposition de M. Mouly, maire du 4^e arrondissement, et responsable pour Paris de Libération-Nord. Sous le commandement de Mouly, ce détachement participa à la prise de la mairie, puis ensuite obtint la mission d'ériger puis de défendre plusieurs barricades dans le quartier de St-Paul et de la Bastille. Au total, 9 barricades furent construites et défendues par les FFI polonais. Le 26 août 1944, M. Mouly délivra une attestation au Lt. Baryla attestant de l'implication de son détachement dans les combats de la Libération.
 Contacter : Jean MEDRALA
 E-mail : jean.medrala@club-internet.fr

Recherche informations sur une parente morte en déportation à Ravensbrück, Emilie Eugénie Joséphine PIGUET, née Gillant. Elle faisait partie du groupe de Résistance « Comète ». Quelles démarches faire pour se procurer son acte de décès ?
 Contacter : Franck GILLANT
 E-mail : yokeyo@free.fr

Petit-fils de Pierre MEYNIER (09/04/1910> 18/05/1976), né le 19 septembre 1973, je n'ai que très peu de souvenirs de mon grand-père et je désirerais en savoir un peu plus sur lui en tant que résistant durant la Guerre. Il habitait durant cette période un petit village de la Drôme, Rochefort-Samson (26300).
 Contacter : Jean-Pierre LEYRE
 7, Le Jas de Luce
 84220 CABRIERES-D'AVIGNON
 Tél. : 06 63 21 93 32
 Fax : 06 63 21 93 32
 E-mail : leyre.moreau@free.fr

Recherche toutes informations disponibles concernant Emile CHRETIEN, résistant cheminot de La Plaine-Saint-Denis, arrêté en septembre 1941 et fusillé au Mont-Valérien le 5 janvier 1942. Avec le syndicat CGT des Cheminots, nous avons entrepris des démarches pour que son nom soit donné à une future école de la ville. Désirerais entrer en contact avec l'ANACR du Pas de Calais et, si possible, des camarades de Bruay-en-Artois, ville natale d'E. Chretien.
 Contacter : Alain THOMAS
 E-mail : ag.thomas-peret@orange.fr

J'effectue actuellement des recherches sur le passé de résistants FTP dans le Cantal de mes parents, Raoul GAILLARD et Rachel ANDRAUD, pour transmettre leur histoire à mes enfants. Qui peut me donner des informations ?
 Contacter : Alain GAILLARD, 33, av. du Lauragais, 31650 SAINT-ORENS-DE-GAMEVILLE
 Port. : 06 29 95 85 51
 E-mail : almagailard@free.fr

Parmi les anciens Résistants 40/45 de France, reconnus officiellement comme tels, y aurait-il un nommé David SUSSKIND originaire de Belgique ? Il aurait combattu dans les FTP dans l'Est de la France...
 Contacter : Bernard FENERBERG
 Bd Edmond-Machters 73/11,
 1080 BUXELLES, Belgique.
 Tél. : 003 224 140 755 - Port. : 04 76 36 2 055
 E-mail : bernard.fenerberg@versatel.be

Je suis la nièce d'un ancien résistant FTP, mort en Indochine. Il s'appelle Louis CILLANT, Il est enterré au cimetière de Locquémeau (Côtes-d'Armor). Sur sa tombe apparaît le sigle FTP ainsi qu'un cours texte qui semble émaner de ses camarades de combat. Sa tombe a besoin d'être rénovée mais je ne sais pas comment m'y prendre. En fait je ne sais pas si je peux ou dois le faire. Je vous serais reconnaissante de me conseiller.
 Contacter : Michele ALLAIN (née CILLANT)
 32, rue Saint-Yves, 75014 PARIS
 Tél. : 01 43 20 63 75 - Port. : 06 15 19 36 46
 E-mail : michele.allain@gmail.com

J'effectue des recherches sur Jean MAZET, mon grand-père paternel décédé en 1994 et qui a vécu en Corrèze. Je souhaiterais savoir s'il a appartenu à un réseau de Résistance pendant la dernière guerre. Il a vécu dans le secteur d'Aubazines. Comment obtenir des informations ?
 Contacter : Frédéric MAZET
 E-mail : mazouille@wanadoo.fr

Je recherche un ancien résistant du nom de Georges ANCIAN (mon arrière-grand-père).
 Contacter : Bénédicte POUCHOY
 6, rue Tabareau, 69004 LYON
 Port. : 06 71 30 29 74
 E-mail : b.niay@hotmail.fr

Je recherche tous renseignements sur le parcours résistant de mon mari Gildo STRADELLA, né en 1916 en Italie et décédé en 1995. Il s'est engagé en mai 1942 dans les FTP et en septembre 1942 il était responsable du groupe italien des FTP-MOI pour le secteur de Sartrouville-Sannois-Argenteuil. Arrêté par la police française le 24 septembre 1942, interné à Pithiviers puis à l'île de Ré, il a été libéré le 19 décembre 1944.
 Contacter : Josiane STRADELLA
 6, rue Jacques-Desforges, 95110 SANNOIS
 Tél. : 01 39 82 13 88

Cherchez un exemplaire ou sa photocopie du journal clandestin « La Lanterne », organe du Front National des Intellectuels tourangeaux, diffusé fin 1941-1942.
 Contacter : Marcel DOUZILLY, 25, rue des Sablons, 37700 SAINT-PIERRE-DES-CORPS
 Tél./fax : 02 47 44 20 98

Recherche personnes pouvant me renseigner sur le « Capitaine Morange », responsable d'un groupe de maquisards dans le secteur de Périgueux ainsi que sur le propriétaire de l'« Hôtel Chardonnet », utilisé par ce groupe comme P.C.
 Contacter : Jean MALGOUYAT
 « La Peyrugue », rue Malgouyat, 24000 SARLAT.
 Tél. : 05 53 59 09 47 - Fax : 06 71 18 63 80

LA DISPARITION DE LUCIE AUBRAC

Lucie Aubrac, qui participa à la création du mouvement de Résistance Libération en zone sud, est décédée le 14 mars dernier, à l'âge de 94 ans. Rappelant son action dans la Résistance et son combat pour transmettre la mémoire aux jeunes générations, le Président de la République Jacques Chirac lui a rendu hommage dans la Cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides, les trois armes rendant les honneurs militaires.

L'A.N.A.C.R. était représentée à cette cérémonie par Louis Cortot, président, Jacques Weiller, vice-président, Claude Hallouin, membre du Bureau National, l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR) par Jean-Paul Riffault et Jacques Varin.

COMMUNIQUÉ

C'est avec une profonde émotion que les Résistants et Ami(e)s de la Résistance rassemblés dans l'ANACR ont appris la triste nouvelle de la disparition de Lucie Aubrac.

Résistante émérite, dont l'action et les faits d'armes sont connus de tous, Lucie Aubrac, a joué un grand rôle dans la transmission de la mémoire - en premier lieu aux jeunes générations - de ce que furent les valeurs humanistes, démocratiques et patriotiques qui motivaient les Résistants dans leur combat contre l'occupant nazi et ses complices du régime pétainiste.

Nous inclinant avec respect devant notre camarade, notre amie Lucie Aubrac, nous assurons son époux, Raymond Aubrac, haut responsable de la Résistance, de notre fraternelle affection en ces moments douloureux pour lui, les siens et pour tous les Résistants, compagnons de combat de Lucie, ainsi que pour tous ceux qui, aujourd'hui, se reconnaissent dans les valeurs qui furent les siennes, qui sont les nôtres.

Paris, le 15 mars 2007

L'ASSOCIATION NATIONALE
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET AMI(E)S DE LA RESISTANCE

LE DISCOURS DU PRESIDENT CHIRAC

«...Nous rendons un hommage solennel à Lucie Aubrac. Face à l'injustice, face à l'arbitraire, elle a répondu par la rébellion et le courage. Face au déshonneur de l'Armistice et de Vichy, elle a répondu par un patriotisme inébranlable...»

Résistance : ce mot marque l'une des pages les plus glorieuses de notre histoire. Pour en comprendre tout le sens, pour en comprendre toute la réalité, évoquons Lucie Aubrac, son courage, sa ténacité extraordinaires...

Combien de femmes, comme Lucie Aubrac, sont en première ligne dans l'armée des ombres ? Elles hébergent les résistants, les parachutistes alliés. Elles jouent le rôle d'agents de liaison. Elles éditent tracts et journaux. Elles collectent les renseignements. Elles participent à la lutte armée. Elles sauvent des enfants juifs, prenant place parmi ces Justes de France auxquels la nation a rendu hommage au Panthéon.

Et elles sont femmes. Elles portent et élèvent leurs enfants, elles soutiennent leurs époux, qui les soutiennent en retour. Tant il est vrai que, dans l'histoire de la Résistance, l'amour a joué un rôle essentiel, lui qui décuple l'énergie et le courage : Cécile et Henri Rol-Tanguy ; Paulette et Maurice Kriegel-Valrimont ; Hélène et Philippe Viannay ; Clara et Daniel Mayer ; tant d'autres ! Et, bien sûr, Lucie et Raymond Aubrac.

Nul ne peut plus ignorer qu'aux heures tragiques le courage, l'esprit de décision et de sacrifice se conjuguent tout autant au fémi-

nin. Le Général de Gaulle, en signant le 21 avril 1944 l'ordonnance qui déclare les femmes électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes, met fin à une incompréhensible injustice.

Personnage d'exception, Lucie Aubrac restera après la guerre. Inlassable, elle donne tout son sens à la notion d'engagement : pour la paix dans le monde, pour la décolonisation, pour l'émancipation des femmes, pour les droits des sans droits, pour le soutien aux plus démunis. Engagement aussi, bien sûr, pour transmettre les valeurs de la Résistance. Enseignante dans l'âme, elle ne refuse jamais de répondre à l'invitation d'un professeur...

Lucie Aubrac, nous n'oublierons pas votre message ! La cohésion nationale est un combat de tous les jours. Nous devons garder vivante dans nos cœurs la flamme des luttes de la République pour la liberté : les droits de l'homme. L'abolition de l'esclavage. La bataille des dreyfusards pour le triomphe des droits individuels sur la raison d'Etat. Le sacrifice des soldats de Verdun. La Résistance contre le déshonneur de Vichy.

Tous ces combats nous obligent. Ils nous rappellent nos valeurs communes : la liberté, la tolérance, la solidarité, le refus de l'extrémisme. Célébrer la mémoire de la Résistance, c'est mettre à leur place, c'est-à-dire au plus haut, celles et ceux qui nous ont permis d'être ce que nous sommes. C'est se donner les moyens de construire l'avenir. »

LA VIE DE L'ASSOCIATION

CHARENTE

L'Assemblée générale annuelle de remise des cartes de l'ANACR du canton de Chabonais s'est tenue le dimanche 18 février 2007, sous la présidence de Marcel Navaud. On notait, la présence de MM. Jérôme Lambert, député de la Charente, Jean-Marie Juddé, conseiller général du canton, et Camille Dogneton, président du comité départemental de l'ANACR. Après une minute de silence à la mémoire des disparus au cours de l'année 2006 et une déclaration liminaire de Marcel Navaud, Jean-Pierre Bouny, secrétaire sortant, a présenté le rapport moral et rendu hommage à Aimé Guillaumy affaibli par la maladie. Il fit un compte-rendu du congrès national de l'ANACR qui s'est tenu les 27, 28 et 29 octobre 2006 à Limoges où l'ANACR est née à Limoges il y a 52 ans, rappelant l'importance de la modification des statuts.

En raison du vieillissement des anciens combattants, Jean-Pierre Bouny a demandé aux enfants, petits-enfants de Résistants, proches de rejoindre les rangs des « Amis de la Résistance ».

Il en finit par proposer de baliser les endroits marqués par la Résistance dans le canton de Chabonais, de nombreux projets sont à l'étude.

GIRONDE

C'est à Mérignac qu'a eu lieu, le 3 février, l'Assemblée générale de remise des cartes 2007 des comités de Mérignac et Bordeaux sous la Présidence de Pierre Michaud, président départemental, de Jacques Loiseau vice-président, du président local Roland Pénichon, de la présidente « Amis(e)s, Marie-Pierre Pujol, de la vice-présidente Liliane Werner, du président du comité d'entente, Mr Bertrand et des deux secrétaires du comité, Mmes Soulié et Fay.

Une minute de silence fut demandée par le président Pénichon à la mémoire des disparus, parmi lesquels le secrétaire départemental, Roger Marfons.

Andrée Fay fit la lecture du rapport d'activités de 2006 et insista sur le Congrès national de Limoges du 27 au 29 octobre qui restera un grand moment dans l'histoire de l'ANACR. Les nouveaux statuts furent présentés et adoptés par l'assemblée. Puis, le président Michaud lut un texte l'ANACR sur Papon s'élevant contre toute tentative de réhabilitation. Marie-Pierre Pujol rappela la manifestation du 27 mai à Mérignac, avec dépôt de fleurs par les élèves au pied de l'arbre de la Paix et discours à la Maison Associations devant un public important, Jacques Loiseau parla du site internet « La Résistance en Gironde ».

LOT

Lors de l'A.G. de l'ANACR du Lot, tenue le jeudi 5 octobre 2006 en présence de Jean Thouvenin, le Président départemental Marcel Michot, après avoir accueilli les participants et regretté que la maladie et le grand âge soient les causes de trop d'absences, annonça que lui-même, pour raisons de santé, ne pourrait plus continuer à assurer la présidence de l'Association.

Marcel Michot devenant Président honoraire, la présidence effective du Comité départemental est désormais assurée par Marcel Rauffet, avec à ses côtés Robert Marty, Henri Gambade et Antoine Delpyroux. Guy Flajauc et Robert Alary étant secrétaires généraux.

INDRE

Les Associations départementales des Amis(e)s de la Résistance et de l'ANACR ont organisé le 16 mars dernier, avec le soutien de la FNDIRP, leur conférence-débat annuelle au Centre Universitaire de Châteauroux. La venue de Raymond Aubrac en 2006 avait été un événement, l'évocation de Lucie Aubrac, décédée le 14 mars dernier, a été suivie d'un moment de recueillement permettant de lui rendre hommage ainsi qu'à toutes les Femmes Résistantes.

Devant une nombreuse assistance, parmi laquelle on notait la présence des présidents des trois associations organisatrices, des enseignants, des élus et le directeur départemental de l'ODAC, l'historienne Annie Lacroix-Riz a donné une conférence de très grande qualité autour du thème : « 1930-1939 : fascisme, collaboration et défaite », analysant de manière critique la période en s'appuyant sur 7 années de recherches dans les archives qui ont nourri son ouvrage « *Le Choix de la défaite* », dans lequel elle s'attache à établir la responsabilité des élites le lendemain de la 1^{re} Guerre mondiale des élites – politiques, économiques, financières, militaires, religieuses... – dans la chute de la République et la défaite de 1940. Quatre jeunes « Amis(e)s », de trois comités locaux, évoquèrent aussi différents aspects du thème, lequel fournit matière à un riche débat avec le public.

Cette initiative s'inscrit dans le travail de mémoire que développent en étroite coopération avec l'ANACR les « Amis(e)s » de la Résistance de l'Indre (actions de terrain dans les comités locaux, expositions, conférences sur les origines du second conflit mondial, l'histoire de la Résistance, le Programme C.N.R.). Une activité prometteuse pour la transmission de la mémoire de la Résistance.

LOT-ET-GARONNE

Dimanche 28 janvier 2007, les adhérents de l'ANACR de Sainte-Livrade-sur-Lot se sont retrouvés en Assemblée Générale. Parmi la trentaine de personnes présentes, on notait la présence de la conseillère générale, Mme Claire Pasut, et des maires du canton. Après le discours d'accueil du Président Elie Thouillies, Jean Masse, secrétaire, présenta le rapport moral et rappela le but de l'association : faire connaître la Résistance et ses valeurs. Quant au Concours de la Résistance, il contribue à donner aux jeunes des informations et à susciter une réflexion sur ce moment de l'histoire ; cette année, le collège Paul-Froment a eu trois lauréats.

Jean Masse rappela aussi la participation aux cérémonies, au congrès départemental ainsi qu'au congrès national.

Des projets sont en cours pour le 27 mai, date de la création du CNR par Jean Moulin. Une nécessité s'impose : avoir davantage d'Amis(e)s de la Résistance pour, en travaillant avec les Résistants, œuvrer à la bonne marche de l'association. Les nouveaux statuts nationaux adoptés au congrès de Limoges, vont permettre aux Amis de prendre toute leur place dans l'ANACR. Le rapport financier, présenté par Jean Alicot, permit de constater un budget équilibré et la bonne tenue des comptes.

Gilbert Paltré, représentant le bureau départemental, rappela la revendication de l'ANACR d'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai. Il évoqua ensuite la portée du Programme du Conseil National de la Résistance.

Une riche discussion permit aussi de réfléchir sur la transmission de la Mémoire auprès des jeunes du canton. A l'issue des travaux, le Président Elie Thouillies remit le diplôme de porte-drapeau à Noël Zambon qui s'acquitta de sa tâche avec fidélité. Puis un repas réunit 25 personnes, Résistant(e)s et Amis(e)s.

ISERE

L'Assemblée Générale du comité ANACR de Pontcharra s'est réunie le 11 février dernier en présence d'une cinquantaine de personnes parmi lesquelles on remarquait MM. François Brottes, Député, Charles Biche, Maire et Conseiller général, Jean Cerantola, Président départemental de l'ANACR et Jacques Guy, Président de l'UMAC.

Après les paroles de bienvenue du président René Paget, qui ouvrit la séance, une minute de silence fut observée à la mémoire de 3 adhérents et 2 « Amis » disparus. Les rapports du secrétaire et trésorier ayant été acceptés à l'unanimité, il fut rappelé la présence du comité aux commémorations : 19 mars, anniversaire du cessez-le-feu en Algérie, fin avril, souvenir de la Déportation, 8 mai, anniversaire de la victoire sur le nazisme, avec défilé de la mairie au monument aux Morts, fanfare et sapeurs pompiers en tête, le 27 mai, Journée de la Résistance, 18 juin, anniversaire de l'Appel, 25 août, anniversaire de la Libération, et 11 novembre, anniversaire de l'armistice de 1918.

Le comité a été présent les 8 mai et 25 août dans cinq communes en plus de Froges et Villard-Bonnnot, déposant 15 gerbes. René Paget a prononcé un discours à chaque manifestation ainsi que les maires, le vin d'honneur étant toujours offert par les municipalités. Quelques questions sont posées au cours de l'AG, Jean Cerantola y répondant en insistant sur le rôle que l'ANACR doit continuer de jouer dans tous les domaines, en premier lieu par la présence des Résistants dans les lycées et les collèges lors de rencontre avec élèves et enseignants. Ce qui permet de mieux faire comprendre ce qu'ont été le CNR et son rôle, et concrétiser ainsi le devoir de mémoire.

Alain Gontran développa un projet d'édition d'une plaquette compilant témoignages et faits de résistance dans la vallée, stèles, photos archives, dans le cadre de la mission de « passeurs de mémoire » qu'ont les « Amis(e)s ». Puis il évoqua le 6^{ème} Festival isérois du Film sur la Résistance au cinéma Jean-Renoir le 20 mars et la préparation – avec Josiane Carasso, adhérente aux « Amis(e)s » – d'une soirée en automne consacrée à la pièce de Claudie Rayon-Colnet « *Là-bas, mémoire de déportés* ».

SEINE-ET-MARNE

Le Comité ANACR de la Ferté-sous-Jouarre et environs a tenu son Assemblée Générale le samedi 24 février dernier, e, présence de Mme Marie Richard, maire de la Ferté et vice-présidente du Conseil régional d'Île-de-France, qui avait tenu à venir saluer l'Assemblée et à l'assurer de son soutien.

Cette réunion fraternelle et d'action de Camarades et « Amis(e)s », heureux de se retrouver, permit de faire le point sur un bilan positif d'activité et de prendre des décisions pour l'avenir. Naturellement la question de l'installation d'un wagon-musée de la déportation en gare de Nanteuil-Saacy, dont le comité a l'initiative, a tenu une large place dans le débat.

Le rapport d'activité présenté par le Président André Michel ainsi que rapport financier du Trésorier Jean-Michel Fauvet furent adoptés à l'unanimité et, c'est dans la confiance que fut réélu le Bureau.

ALSACE

La 3^{ème} « Rencontre de la Mémoire » organisée par l'Association des Anciens Combattants et Amis(e)s de la Résistance (ANACR) s'est tenue le 21 février 2007 devant un auditoire nombreux et très intéressé.

Introduisant cette rencontre, le président Raymond Olff a rappelé les objectifs de l'association qui, depuis sa création en 1947, défend les valeurs énoncées dans le programme du C.N.R., fondé sous l'égide du Général de Gaulle,

Comment mieux maintenir et transmettre ces valeurs de courage et de civisme, qu'en écoutant le témoignage de Résistants : dans la fleur de leur jeunesse, ils ont choisi de se battre pour défendre la Liberté contre le Nazisme, la République contre l'Etat Français installé par Pétain, la Patrie contre l'armée d'occupation. Deux témoins ont ainsi évoqué leurs souvenirs : Charles Charrier et, par la voix de son épouse, Adolphe Low.

Charles Charrier a retracé la terrible épreuve de l'évacuation de Strasbourg en 1939 et - alors âgé d'une quinzaine d'années mais déjà conscient de la gravité de la situation - son arrivée en Dordogne, près de Périgueux. Dans son récit, rarement sont prononcés les mots « Allemands » « armée allemande » ou « nazis » mais, sous le vocable « ils », sont désignés tour à tour ceux contre lesquels il se bat, collaborateurs français compris. Il rejoint les Jeunes Communistes clandestins puis peu après les FTP (Francs-Tireurs et Partisans). Arrêté pour faits de Résistance il passe 7 mois dans différentes prisons dans lesquelles ne lui sont épargnés interrogatoires musclés, privations et souffrances.

Le récit de la jeunesse résistante de Adolphe Low né en Allemagne en 1915, d'une famille juive, a captivé l'auditoire. Il prend conscience dès l'adolescence du danger de la montée du mouvement nazi dans son pays et assiste aux exactions des bandes SS. Mis en danger par ses actes de rébellion, il doit, recherché par la Gestapo, quitter l'Allemagne. Alors qu'il n'a que 17 ans, il se réfugie 3 ans à Paris avec très peu de moyens de subsistance. Il s'enrôle dans les Brigades Internationales qui le conduiront à se battre contre le fascisme de Franco, durant la Guerre d'Espagne. Après bien des péripéties, et de retour en France, il participe avec bravoure à la Résistance dans le département de la Creuse et la libération de Guéret. Ses hauts faits de Résistance lui vaudront l'obtention de la nationalité française des mains même du Général de Gaulle, la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur.

C'est dans la richesse de ces témoignages individuels que les générations contemporaines peuvent puiser l'énergie nécessaire pour continuer à faire vivre les valeurs de la Résistance.

SOMME

Le Comité Départemental ANACR de la Somme a tenu son Assemblée Générale annuelle le 18 mars 2007 à la mairie de Saint-Valéry-sur-Somme, en présence d'une centaine d'adhérents et sous la présidence de Lucienne Forestier-Gaillard, membre du Bureau national.

A cette occasion de nombreux élus, députés, conseillers généraux, maires, MM. Hubert Koch, vice-président départemental de l'Union Nationale des parachutistes, et le colonel Riechert, avaient tenu à assister aux débats : et étaient reçus par M. Stéphane Haussoulier, maire de Saint-Valéry, Président de la Communauté de communes. Etaient également présents des membres de l'UNC, CATM, ARAC, FNDIRP des parachutistes en uniforme, des professeurs d'histoire.

Après une minute de recueillement à la mémoire des camarades disparus, le rapport moral, le rapport d'activité et le rapport financier furent adoptés à l'unanimité.

Concernant le programme d'activités 2007, il fut décidé d'organiser le 29 avril, à l'occasion de la Journée Nationale de la Déportation, une cérémonie sera organisée à la mémoire de Gaston Leroy, héros résistant de Bourseville, arrêté le 19 mai 1944 et décédé le 2 juillet 1944 dans le train qui le menait à Dachau.

Le concours de la Résistance et de la Déportation 2006 fut particulièrement bien organisé, puisque 393 élèves répartis entre une trentaine de collèges et de lycées y participèrent avec succès.

Après la cérémonie au monument aux morts de Saint-Valéry, fleuri au son du *Chant des Partisans* et de la *Marseillaise*, et le vin d'honneur offert par la municipalité, un repas fraternel clôtura ces assises de l'ANACR de la Somme.

INDRE-ET-LOIRE

Depuis des années, le Comité de la Stèle des fusillés du Ruchard essayait de vivre grâce au dévouement de quelques camarades, en particulier de la Secrétaire et de Pierre Picard qui, chaque année, l'un prenant les premiers contacts avec le commandant du camp et le Maire d'Avon-les-Roches, l'autre concrétisant ces contacts en écrivant officiellement pour obtenir que la cérémonie ait lieu et surtout qu'elle ait le plus d'éclat possible afin que ces premiers fusillés sur le sol tourangeau, et à travers eux tous les fusillés d'Indre-et-Loire soient honorés dignement et ne soient pas oubliés.

Mais malgré le dévouement de ces quelques camarades, la situation se dégradait et empirait, du fait même de la grosse quantité de travail que donnait la préparation de la cérémonie à la Secrétaire et du vieillissement des camarades.

Une reorganisation était nécessaire avec une équipe renforcée par d'anciens camarades jusqu' alors peu actifs et les amis de l'ANACR, et de la Déportation. Deux réunions ont eu lieu, de nouveaux statuts ont été votés et une Assemblée générale extraordinaire a eu lieu le mercredi 11 avril 2007, à la Maison du Combattant, pour que le Comité soit reorganisé et qu'il reparte sur des bases nouvelles, que des réunions préparatoires à la cérémonie aient lieu, avec, si possible, un Comité d'administration, un Comité d'honneur... Déjà le titre a été trouvé : *COMITÉ DU SOUVENIR DE LA STÈLE DU CAMP DU RUCHARD « MÉMOIRE DES FUSILLÉS ET MASSACRÉS DE TOURAINE »*

Il était temps, malgré le dévouement de l'ancienne équipe, que ce comité soit reorganisé et qu'il fonctionne sur des bases nouvelles. Espérons que la nouvelle équipe (les anciens peuvent et doivent en faire partie) saura redonner plus d'élan à notre travail de mémoire afin que le souvenir des premiers fusillés - N'oublions pas malgré tout que, grâce à la souscription organisée dans les années 80 par l'Association des Familles, une Stèle dédiée à tous les Fusillés et Massacrés d'Indre-et-Loire existe au Cimetière La Salle à Tours.

RHONE

Le Comité local Rive Gauche René Picod de l'ANACR a tenu son Assemblée générale le 17 février dernier. Après avoir rendu hommage aux camarades disparus cette année, avoir eu une pensée pour les camarades malades hospitalisés ou empêchés de venir, et en présence de nombreuses personnalités du 8^e, Pierre Ferra souligne l'importance pour l'ANACR de l'année 2006 qui a vu se dérouler le congrès de Limoges et prise la décision de se tourner vers l'avenir en changeant les statuts pour que les « Amis(e)s » puissent dorénavant avoir toute leur place au sein de notre association (ce qui était déjà le cas pour le comité). Il rappelle que l'année 2007 va voir les élections présidentielles et que, « s'il n'est pas question que l'ANACR donne des directives de vote, il n'en est pas moins vrai que nous devons respecter l'idéal de la résistance et qu'il faut condamner les partis racistes et xénophobes qui font l'apologie du fascisme et du nazisme. Les résistants ont lutté sous l'Occupation pour la liberté, la fraternité et la paix et il faut continuer à être vigilants sur ce qui se passe dans le monde ».

Lily Eigeldinger intervient ensuite pour rapporter l'activité et les commémorations auxquelles le comité a participé. Déléguée pour le Comité au congrès de Limoges elle en parle avec émotion.

C'est ensuite le rapport financier présenté par la trésorière Ariette Bourgeois qui obtient le quitus à l'unanimité des participants.

Discussion animée sur les nouveaux statuts : lecture en est faite à l'assemblée qui les adopte à l'unanimité. À noter que le sigle officiel de notre comité devient : « ANACR, comité local Rive Gauche-René Picod ».

Concernant la Plaque commémorant les ouvriers des aciéries du Rhône, Pierre Ferra rappelle les circonstances qui ont amené 33 ouvriers pris en otage à la suite de sabotages dans l'usine, à la déportation sans qu'aucun d'eux ne revienne. L'appui et un change de courrier entre M. Coulon, maire du 8^{ème} et « Ami de la Résistance », M. Queyranne Président de la Région Rhône-Alpes, le rectorat et M. Gardien, proviseur du collège de la Martinière, qui est sur les lieux où se trouvaient les aciéries du Rhône, laisse présager que ce projet est en très bonne voie.

Roger Gay insiste sur le rôle pédagogique qui doit être le nôtre en direction de la jeunesse, l'apposition de cette plaque devrait être l'occasion de faire œuvre de mémoire, pourquoi ne pas donner une conférence ? Du même avis, A. Devormine propose de faire les cérémonies en semaine, de façon à ce que les lycéens y assistent.

Le Parcours des plaques est le point qui a soulevé le plus d'interventions et de discussion car il devient effet de plus en plus difficile de faire ce parcours, compte tenu de l'âge et du manque de mobilité de nombreux participants.

LIBE-PTT

L'Assemblée générale de Libération Nationale PTT s'est tenue au Ministère de l'Ecologie et du Développement durable, anciennement Ministère des PTT au 20, avenue de Ségur à Paris, en présence de près de 80 personnes et sous la présidence de Jean Blanchon. Jacques Varin représentait la Direction nationale de l'ANACR, Jean-Claude Lourdez, l'Institut d'Histoire Sociale de la Fédération CGT des salariés des activités postales et des télécommunications, et Liliane Jacquot l'Union Fédérale des Retraités CGT.

Au nom du Bureau national, le secrétaire général Michel Delugin, présente le rapport d'activité, soulignant que Libé-PTT à 60 ans. Les fondateurs de Libération Nationale PTT s'assignaient di-il « deux buts principaux : défendre les droits des résistants et faire connaître et faire vivre les valeurs de la Résistance. Soixante ans après, si la question des droits est à peu près réglée, et disons souvent mal, notre raison d'être réside essentiellement dans la deuxième, car l'enseignement officiel de cette période de l'histoire reste très insuffisant ». Le rapporteur fait ensuite état de la participation de l'Association à diverses cérémonies commémoratives telle - par une présence importante - la cérémonie place de l'Etoile le 27 mai. Toujours au chapitre de l'activité durant l'année écoulée, Michel Delugin rend compte de la rencontre-débat organisée en partenariat avec l'Institut d'Histoire sociale de la Fédération CGT des salariés des activités postales et de Télécoms, le 29 août 2006 à Montreuil où un hommage a été rendu à Fernand Piccot, ancien secrétaire général de la Fédération Postale à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de sa naissance. Il signale que les 500 plaquettes « Hommage aux morts » reproduisant photographiquement les stèles et plaques commémoratives des agents des Télécoms de Paris « Morts pour la France » au cours de la Seconde Guerre mondiale ont été vendues. Un deuxième tirage est en cours.

Le rapporteur poursuit en proposant des objectifs d'actions pour 2007 : une initiative particulière est prévue pour fêter les 60 années de l'Association, un bulletin spécial en rappellera l'histoire. L'exposition « Le personnel des PTT dans la Résistance » est toujours un outil précieux. Puis il évoque les modifications des statuts soumises à la décision de l'AG, en soulignant l'importance puisque marquant une étape nouvelle : les « Amis » ne sont plus « associés » à l'ANACR mais membres à part entière, à égalité de droits et de devoirs.

Après le rapport de trésorerie présenté par Christian Austruy, et celui de la Commission de contrôle financier, présenté par Jean-Pierre Benayoun, qui donne quitus au trésorier pour sa gestion, la discussion qui s'engage aborde notamment le Concours de la Résistance et la Déportation, les plaques commémoratives mises en péril par la politique de France Télécoms en matière de patrimoine immobilier, vendu aux fonds de pension américains ou autres sociétés, l'aide à l'Espagne républicaine apportée en particulier par des agents des PTT, le Programme du CNR, les programmes scolaires, le besoin et le devoir de mémoire...

Le Congrès entendit ensuite Jean-Claude Lourdez, au nom de l'Institut d'Histoire Sociale de la Fédération CGT des salariés des activités postales et de télécommunications, qui souligna l'habitude de travailler ensemble avec Libération Nationale PTT, comme ce fut le cas par exemple à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de la naissance de Fernand Piccot.

Il revenait à Jacques Varin, au nom de la Direction nationale de l'ANACR, de tirer les conclusions de cette assemblée, rappelant que les Résistants ont assigné une tâche première : combattre à leurs côtés pour ces valeurs de la Résistance toujours actuelles. Et, quand les Résistants ne seront plus là, les « Amis(e)s de la Résistance (ANACR) » auront à perpétuer non seulement le souvenir de leur combat mais surtout à le poursuivre. Jacques Varin évoqua ensuite les travaux et décisions du congrès de Limoges ouvrant aux côtés des Résistants les rangs de l'ANACR aux « Amis(e)s », l'instauration d'une « Journée Nationale de la Résistance », le 27 mai. Et, il conclut en disant : « notre tâche de passeurs de mémoire est de faire que la pression de la mémoire vivante des Résistants continue à s'exercer quand ils ne seront plus là, pour la faire valoir face à une historiographie désincarnée, réductrice et par là-même altérant la vérité historique. Votre lutte pour préserver les lieux de mémoire que sont les plaques commémoratives, votre exposition itinérante, la plaquette « Hommage aux Morts » que vous avez réalisée, participent de ce même souci : préserver la mémoire authentique des combats de la Résistance, inséparables des valeurs qui les sous-tendaient ».

La Résolution d'orientation générale, présentée par André Goujon, le texte des nouveaux statuts, présenté par Charles Sancel, la composition de la direction de l'Association, présentée par Colette Paillassier, furent adoptés à l'unanimité.

L'Assemblée se termina par le Chant des Partisans et la Marseillaise, puis après une minute de silence, une gerbe fut déposée devant la stèle commémorative dans le hall de l'immeuble.

EURE

L'Assemblée générale des Comités départementaux ANACR et « Ami(e)s de la Résistance » de l'Eure s'est réunie à Notre-Dame-de-l'Isle le 31 mars dernier.

En l'absence de Jeanne Fainsang, Présidente de l'ANACR, souffrante, Guy Deschamps, vice-président, ouvrit la séance par l'évocation de 9 camarades disparus puis, après une minute de silence, il donna lecture d'un message d'Edmond Floquet appelant à maintenir fermement les liens - sans distinction de religion ou politique - unissant les membres de l'ANACR, par fidélité à ce que fut le combat de la Résistance : « La France d'abord ». Appel fut fait à chacun pour maintenir - surtout dans les écoles - la mémoire de cette lutte et assurer le respect des stèles et monuments du souvenir.

Suite au Congrès de Limoges, qui a ouvert les rangs de l'ANACR aux « Amis(e)s », le nouveau bureau concrétise cette démarche : Jeanne Fainsang, Présidente, Guy Deschamps, Président-délégué, Jacqueline Desjardins et Sylvie Blondel Vice-présidentes, Edmond Floquet Secrétaire, Nathalie Jourdain, trésorière.

PARIS-RATP

L'Assemblée Générale de l'ANACR-RATP s'est tenue le 26 janvier 2007 au siège de la Fédération des Anciens Combattants de la RATP, 14 rue Saint-Gothard, à Paris 14^{ème}.

20 camarades, Résistants et « Amis(e)s » y assistèrent, de même que Jean-Paul Riffault, représentant le Comité Directeur Départemental de Paris et membre du Bureau National, ainsi que Pierre Reblère, président des Familles de Fusillés, La Mairie de Paris et la Direction départementale de l'ONAC s'étaient faits excuser.

Les deux rapports d'activité, moral et financier, lus par le président et le trésorier, furent adoptés unanimement ; une motion, exigeant la pleine reconnaissance des droits des Résistants et de ceux qui ont souffert de la barbarie nazie et vichyste, ainsi que l'instauration officielle d'une Journée de la Résistance le 27 mai, fut elle aussi, après une large discussion, adoptée à l'unanimité. Le Bureau, comprenant notamment André Serres, président, Roger Boisserie, secrétaire général et Patrick Bourne, trésorier furent également élus à l'unanimité.

VAR

En collaboration avec les Anciens Résistants des comités d'Aups et de Saint-Tropez, ainsi qu'avec les anciens déportés, André Bresson, Président de la section ANACR de Fréjus-Roquebrune-Saint-Argens a présenté, dans cinq lycées et collèges de la région son exposition sur des responsables des établissements et des professeurs, des colloques avec les jeunes de 15 à 18 ans. Ces rendez-vous ont eu beaucoup de succès auprès des jeunes très intéressés par « leur Histoire », écoutant avec respect les anciens, montrant leur étonnement devant la « barbarie nazie », leur visage se crispant parfois. Après ces rencontres, beaucoup ont continué à écouter le récit du parcours des anciens.

C'est avec amusement que ceux-ci ont constaté l'étonnement des élèves découvrant sur des photos les vieux messieurs qu'ils avaient devant eux sous les traits des « jeunes gens » qu'ils étaient à l'époque.

Les établissements nous ont demandé de revenir en 2008, ce que nous avons accepté avec grand plaisir.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Jean BORIES (Haute-Garonne)

Président de l'ANACR de Haute-Garonne depuis plus de 50 ans et membre honoraire du Conseil National (auquel il appartient de 1964 à 2002), Jean Bories est décédé à l'âge de 85 ans. Mécanicien d'aviation à Air France, mobilisé en 1942 aux Chantiers de Jeunesse, il est réfractaire au STO en 1943 et passe à la clandestinité (sous les pseudonymes de « Jacques », « Bernard », « Marcel Monnet »). Ayant rejoint les Corps Francs de la Libération (CFL) dans l'Hérault, il participa avec le grade de sous-lieutenant à toutes les actions du CFL de Bouillou, il fut agent de liaison de Louis Noguères et l'adjoint du Cdt Pottier (« Foullet »). A la Libération, à laquelle il participa, il intègre les Milices patriotiques. Jean Bories était Chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre et de la CVR.

Henri MARCHAND (Hérault)

Disparu à l'âge de 88 ans, Henri Marchand, ancien secrétaire départemental de l'ANACR, Proviseur retraité de lycée technique d'Etat, était entré en Résistance dès fin décembre 1940, passant clandestinement la ligne de démarcation pour se rendre en zone occupée auprès d'une famille juive. Après sa libération des Chantiers de Jeunesse, il intègre le 1^{er} février 1942 le groupe du Front Patriotique de la Jeunesse, du Front National pour la Libération et l'Indépendance de la France, participant à la réalisation et à la distribution de tracts. Après l'arrestation du responsable du groupe, il lui succède. En avril 1942, il épouse Claire Dellet, du mouvement «Combat», et participe avec elle à de nombreuses actions clandestines et le transport, l'été 1942, d'un millier de tracts de Toulouse à Tarbes. Dans la Région sud-Ouest, Henri Marchand sera en contact avec «Combat», «Témoignage Chrétien», l'A.S.-M.U.R., l'O.R.A. et le F.N. clandestin. Appelé au S.T.O. en 1943, il passe à la clandestinité et devient réfractaire. Membre du Comité de Libération de la Haute-Garonne, il était titulaire de la Croix du Combattant volontaire avec barres « guerre 39/45 », Croix du Combattant volontaire de la Résistance, Médaille des Réfractaires, Médaille commémorative de la guerre 39/45 - barrette « engagé volontaire ».

Jean BAURES, Eloi DEDEBAN, Louis SALLES (Gers)

Disparu à l'âge de 82 ans, Jean Baures avait connu là 18 ans les Chantiers de Jeunesse. Affecté dans une usine d'aviation à Toulouse bombardée par les Alliés, il s'en évade et se réfugie dans une famille à Pavie avant de prendre contact avec la Résistance. A la Libération d'Auch, il gardera les collaborateurs détenus au camp du Selhan. Mobilisé, son unité est envoyée sur la Côte d'Azur, puis en Italie, avant de remonter vers l'Allemagne. Il était membre du C.A. départemental de l'ANACR.

En mars 1943, Eloi Dédéban est incorporé au Chantier de Jeunesse à Feillet dans la Creuse. Entré en relation avec des Résistants, il s'évade et rejoint la Résistance à Saint-Mézard. Il participe le 15 décembre 1943 au parachutage réceptionné au terrain de Lamothe, et prendra part à la bataille d'Astafort. Il était membre de l'ANACR depuis sa création dans le Gers.

Louis Salles, disparu à 94 ans, fit partie des milliers de Gersois anonymes mobilisés dans la lutte contre le fascisme hitlérien. C'est au sein d'un groupe FTPF près de Cézay qu'il lutta avec son frère dans les rangs de la Résistance.

Georgette DAURELLE, André DUPERREX, René LAVERRIERE (Haute-Savoie)

Georgette Daurelle, disparue le 1^{er} octobre 2006 à l'âge de 90 ans, était vice-présidente honoraire du Comité départemental ANACR.

André Duperré, ancien combattant des Glères, avait connu les camps de la mort.

René Laverrière, disparu à 83 ans, avait participé à la Résistance dans le secteur du Salève et combattit après la Libération en Maurienne.

L'ANACR de Haute-Savoie a été endeuillée par la disparition de Raymond NEURY, de Constant MONGELAZ, de Pauline ROCH, de Mme LERDUNG, d'Henri BERTHET, de Maurice DUFFOUR, de Michel ECHERNIER, d'Etienne VITTE, de Georges GAVARD-LE-BLEU, d'Ida BENE, de Raymond CHEVRIER, de Marcel COTTET, de Marcel LAURENT, de Gaston TRIMAILLE, de la Mme BOSSUS, de Charles BONNOMELI et Marcelle COLLOMB, tous deux Amis de la Résistance.

Raymond VIGREUX (Pas-de-Calais)

Cofondateur du Comité de Libération du Pas-de-Calais, Raymond Vigreux, Président du Comité départemental de l'ANACR et membre honoraire du Conseil National (auquel il appartient de 1994 à 2004), est décédé à l'âge de 90 ans. Il était aussi vice-président du Comité d'Entente des A.C. de Dainville, ville dont il fut adjoint au maire durant de longues années. Raymond Vigreux était Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire, des Croix de Guerre, du Combattant 39-45 et de CVR.

Jo VAREILLE, Marguerite JAMET-CHASSIER (Rhône)

Typographe, Jo Vareille, requis en 1943 pour le S.T.O. à son retour des Chantiers de Jeunesse, s'écipe, avec sa femme Renée et leur bébé. Il rejoint en Savoie la 5^{ème} Cie FTPF commandée par Hippolyte Armand, un camarade connu aux Chantiers. Participant aux combats meurtriers de Châtiers, Participant aux combats de Tarentaise, apprécié pour son sens efficace de l'organisation, il succède à la tête de la compagnie à son commandant, Giabiconni, tué dans une embuscade le 25 août 1944. Son esprit de décision permettra de sauver le village de Saint-Martin-la-Porte de la destruction. Après les combats de Maurienne, sa compagnie intègre le 13^e bataillon de chasseurs alpins pour poursuivre le combat de chasseurs sur le front des Alpes. Après la capitulation, le 8 mai 1945, ce fut l'occupation du Tyrol autrichien. Jo Vareille fit partie du comité départemental de libération de la Savoie et collabora après la Guerre aux journaux issus de la Résistance - les Allobroges, le Travailleur Alpin, - puis à l'Humanité. Président de l'ANACR de Givors, il assumait le secrétariat de l'association en charge du Musée de la Résistance et de la Déportation de la ville. A la demande de l'ANACR, Jo Vareille a consacré sa campagne de Savoie dans un ouvrage : «Résistance en Combe de Savoie». Marguerite Jamet-Chassier («Maguy»), fut de ces résistantes que l'on peut qualifier d'«obscurées». Participée à l'impression et la distribution des tracts, des fausses cartes d'identité pour le STO, elle servit d'agent de liaison avec les Résistants incarcérés à Montluc, dont son mari Joannès-Marcel arrêté aux premières heures de la guerre pour ses idées politiques.

Raymonde CARBON (Oise)

Décédée le 2 mars 2007 à Nogent-sur-Oise à l'âge de 98 ans, Raymonde avait adhéré au Parti communiste clandestin en 1941 et participé à la Résistance, assurant liaisons, transports de tracts et hébergement de militants clandestins. Elle avait participé à la mise sur pied de ce qui deviendra la Libération, l'Union des Femmes Françaises (UFF). Elle était l'une des plus anciennes militantes de l'ANACR dans l'Oise et présidente d'honneur du comité de Saint-Louis-d'Essert, dont elle fut maire de 1965 à 1991.

Pierre GRANDSIRE, André LALOU (Somme)

Disparu à l'âge de 85 ans, Pierre Grandsire avait, dans les rangs de la Résistance, participé à l'aide aux réfractaires et en leur attribuant des tickets d'alimentation. Il participa aussi à des transports d'armes ainsi qu'en septembre 1944 aux combats de la libération de Friville-Escarbotin, dont il présida jusqu'à sa disparition la section locale de l'ANACR. Il était titulaire de la CVR et la Croix du Combattant 39-45.

André Lalou, disparu en décembre 2006, avait participé en novembre 1942 à l'attaque du Soldatenheim d'Amiens. Arrêté par la police pétainiste en janvier 1943, il est condamné aux travaux forcés à perpétuité et interné à Eysses. Il était devenu président des anciens du Bataillon d'Eyses.

L'ANACR de la Somme a été affectée par la disparition de Jacques DEQUET, ancien de l'O.C.M. et du bataillon FFI 7/2, d'André COZETTE, ancien déporté et président de l'ADIAP de la Somme.

Marius CIONI (Bouches-du-Rhône)

Né en 1925, Marius Cioni mène à partir de 1941 une action clandestine aux Chantiers de la Clotat. A la Libération, le 4 septembre 1944, il est membre de la délégation municipale de la Clotat, ville dont il aura été durant 8 ans le Président du Comité ANACR.

Henri SPINELLI (Bouches-du-Rhône)

Décédé le 30 avril 2007, Henri Spinelli, élevé par un père enseignant foncièrement républicain laïc, est tout naturellement hostile au régime pétainiste. Dès 1942, il participe à la rédaction et à la diffusion de tracts gaullistes dans les rues de Marseille. En 1943, recherché par la milice, il se rend à Paris. Pris dans une rafle, il parvient à s'évader et décide de rejoindre la France Libre, mais sa tentative de franchir la frontière des Pyrénées échoue, son passeur ayant été arrêté. En mars 1944, il vit dans une ferme de la Sarthe, intégrant une équipe de Résistants dirigée par un instituteur et participant à des sabotages. En août 1944, après la libération de La Flèche, il est enrôlé dans le 6^{ème} Régiment F.F.I. Président du Comité local de NOVES de l'ANACR 13, Henri Spinelli était membre du Comité Directeur de l'ANACR 13 et du Conseil National de l'ANACR depuis le congrès de Grenoble (2004) après avoir été membre de la Commission Nationale de Contrôle Financier de 1996 à 2004.

Francis COTTAZ, Louis LAMOTHE, Alphonse RIBAND, Joseph NOIR (Isère)

Disparu à l'âge de 84 ans, Francis Cottaz était entré rapidement en Résistance contre l'occupant et ses valets, participant à de nombreuses actions. Il se distinguait particulièrement lors des combats pour la libération de Bourgoin-Jallieu et de l'attaque de Saint-Bonnet-de-Mure où il fut sérieusement blessé. Il était titulaire de la Médaille Militaire, des Croix de Guerre et du Combattant volontaire.

Né en 1920 dans une famille de 8 enfants à Echirrolles, Louis Lamothe est charpentier. Sous l'influence de son père en relation avec la Résistance, il a rejoint ainsi que ses deux frères. Après un passage aux Chantiers de Jeunesse à Rumilly, il se rend à Oran en 1942 puis au Maroc où il entre à l'école des mécaniciens d'aviation, avant de rejoindre les Forces Aériennes Françaises Libres en Angleterre. Il effectuera comme mécanicien volant, second pilote d'un Halifax Bomber, 7 missions de bombardement sur des grandes villes allemandes. Son unité subira de lourdes pertes, perdant plus de la moitié des hommes. Après la guerre il reviendra à Echirrolles, reprenant son métier de charpentier.

Décédé à 91 ans, Alphonse Riband, pour échapper au STO, rejoignit le 15 mars 1943 le maquis du Vercors de la zone nord au camp C3 de Gève Autrans. Sous le nom de «Fend la Bise», il participa aux combats du Vercors, de Saint-Nizier, à ceux de Beauregard et à la prise de Lyon. Il s'engage au 6^{ème} BCA le 1^{er} septembre 1944, participe à la libération de la Maurienne et à la campagne d'Italie du Nord. Il est démobilisé le 25 août 1945. Il était titulaire de la Croix de Guerre avec étoile d'Argent.

Joseph Noir était entré dans la Résistance dans le 2^{ème} bat, aux côtés d'Aristide Maître et Maurice Ancel et André Berthel dans le réseau clandestin de Bonnefemme avec le secteur 7. Saboteurs, attaques de trains, il participa activement à la libération, de Bourgoin, Jallieu et la Verpillière, puis à la libération de Lyon.

L'ANACR de l'Isère a été aussi affectée par les décès de Fernand BELENGUER, ancien de Chartreuse, des campagnes d'Alsace, et d'Allemagne, d'Indochine, de William MATTEY-DORET, ancien du 8^{ème} bataillon FTPF et dont la famille «planqua» en 1941/1942 Fernand Grenier à Voreppe, ainsi que de René PRACCA, ancien de l'AS-secteur 4.

Jean-Claude MATHIEUX (Libé-PTT)

Le plus jeune (ou le moins âgé) des adhérents Résistants de Libé-PTT dont il était membre du Bureau national, Jean-Claude Mathieux s'était - alors jeune télégraphiste - mis à la disposition de la Résistance pour le transport du courrier puis avait pris part aux combats de la Libération. Trichant sur son âge, il poursuivait la lutte armée contre le nazisme en s'engageant dans la 1^{ère} Armée française. Lors des très durs combats sur les bords du Rhin, il fut blessé par un éclat de grenade (il avait 16 ans). La guerre finie, il s'engagea dans la Marine marchande avant de revenir au PTT.

Germaine BONNAFOUS (Gard)

Fille d'un père cheminot républicain et syndicaliste, Germaine Bonnafous s'engagea à 28 ans dès fin 1940 dans la Résistance aux côtés de son mari, qui deviendra le chef prestigieux du maquis Aigouaz-Cévennes et qui tomba le 8 août 1944 lors des combats libérateurs du Vigan.

L'ANACR du Gard a aussi été endeuillée par la disparition de Romano BACHETTO, ancien maquisard des Cévennes, de Louis LACROIX, instituteur, résistant urbain, réfractaire au STO et passé au maquis, de Maurice LEGAL (né en 1923).

NOUVELLE MODE LITTÉRAIRE : LES BOURREAUX

Nous avons dit (et nous ne sommes heureusement pas les seuls !) comment nous avons éprouvé et jugé du fond de nos souvenirs et de nos expériences le roman à succès qui enleva le grand Prix de l'Académie Française et le Prix Goncourt : « les Bienveillantes ». Mais il n'y a pas que cette publication qui bafoue la mémoire collective, du vivant même d'un nombre encore à prendre en considération de survivants du nazisme. Par exemple, nous avons, comme d'autres collègues de la presse qui se respecte, relevé la publication d'un nombre vraiment curieux d'ouvrages favorables au Reich hitlérien : le mythe Hitler du professionnel de la chose lan Kershaw, le dossier Hitler d'un certain Eberlé, les derniers jours d'Hitler, de Fest, les Chasseurs Noirs, d'Ingrao, la suite du Journal, de Goebbels, Magda Goebbels, de Klabunde, et, comme il fallait s'y attendre, un ouvrage qui tend à déprécier rien moins que la mémoire de Jean Moulin. Le Président fondateur du C.N.R. aurait incarné, dit un nommé Baynac « La restauration d'un ancien régime replâtré ». Il aurait « fait plier de Gaulle » (incroyable de lire une telle imputation quand on connaît l'histoire de l'époque). Tel n'est pas le cas de l'auteur, il baptise Jean Moulin « le chef (en sous-main) de l'Armée Secrète, seul instrument de prise du pouvoir ». Ignorance invraisemblable ! Et la meilleure réaction est proche de l'humour. Présenter l'Armée Secrète comme instrument de prise du pouvoir... Conseillons à ce Monsieur de lire quelques ouvrages (plus sérieux que le sien) sur la Résistance.

Bien sûr, il est heureux qu'un collègue du plumitif rappelle comment Claude Bourdet, en 1973, critiquait la « conclusion ahurissante » de Frenay, mais les dénégations comptent moins que la vérité pour qui veut calomnier au service d'une cause dont l'odeur indispose les Résistants et les plus jeunes qu'eux qui ont acquis une sérieuse connaissance de la Résistance. Et qui honorent le seul survivant des Résistants qui vécut le combat quotidien de Jean Moulin et qui honore l'A.N.A.C.R. de sa présidence : Robert Chambeiron, unique témoin de la constitution du C.N.R., de sa première session, des réunions de son Bureau et de ses commissions, y compris lorsqu'après la tragédie décès de Jean Moulin (qui pèse peut-être encore sur le sort de la France), c'est Georges Bidault qui fut porté à sa présidence, la responsabilité de Robert Chambeiron ne changeant absolument pas. N'est-ce pas une réponse de poids aux Baynac et consorts ?

LE «BON PATRON» DE M. MISCH

Quel besoin a eu, en mars, un éditeur français de publier les souvenirs du garde du corps de Hitler ? Etrange initiative, qui n'a même pas pour excuse la recherche d'une bonne opération financière, car les mémoires sont pratiquement dénuées du moindre intérêt. Il y s'agit d'Hitler, d'Eva Braun, du berger allemand du couple... Le tout à l'abri d'une citation que nous ne perdrons pas notre temps à commenter : « Je n'ai toujours fait que mon devoir. Qu'on le fasse en tirant d'un char ou en tenant le standard téléphonique de Hitler, quelle différence ? » Il paraît qu'il n'a rien su de la nuit de Cristal, qu'il a appris l'existence des camps de concentration qu'en 1954 (sic), que d'avril 1940 à sa capture dans les ruines de la Chancellerie, où il logeait « à 20 mètres du patron », il n'a pas porté que des télégrammes et des bouquets de fleurs. La phrase qui pourrait servir de conclusion est tout simplement : « C'était pour moi une bonne époque ».

Elle nous fait souhaiter que cette publication - que son total manque d'intérêt n'empêche pas d'être nauséabonde - ne soit pas pour l'éditeur « une bonne affaire ».

MANSTEIN, «TÉMOIN A DECHARGE !»

Une assez récente biographie du Maréchal Erich von Manstein rappelle que ce personnage comparut pendant le procès de Nuremberg en qualité de « témoin à décharge ».

Un comble ! L'auteur de la biographie, l'historien canadien Lemay, rappelle ce que disait du maréchal l'un des célèbres chefs militaires soviétiques, le maréchal Malinowski : « Nous considérons le détesté von Manstein comme notre plus dangereux ennemi... La situation serait peut-être devenue mauvaise pour nous si tous les généraux de l'Armée allemande avaient été de son envergure ». D'autres ont parlé de son « génie », l'ont qualifié de « meilleur cerveau de l'état-major ». C'est lui qui planifia les agressions contre la Pologne, puis la France, puis les Etats du sud de la Baltique, puis la Crimée... Son limogeage de 1944 est manifestement dû à la méfiance ressentie à son égard par les médiocres de l'entourage d'Hitler ; ce qui n'empêcha pas Manstein de repousser toute participation sollicitée au putsch du 20 juillet 1944 : « Je n'ai pas cru, en ma qualité de responsable et de chef militaire, devoir envisager l'idée d'un coup d'Etat qui, à mon avis, aurait entraîné un rapide écroulement du front et vraisemblablement conduit l'Allemagne au chaos ». Et le

comble est que c'est son refus qui motiva sa qualité de témoin à décharge devant le Tribunal de Nuremberg. L'auteur, démontrant que Manstein commanda ses armées comme le faisaient tous ses collègues, qu'il connaissait très bien l'existence des camps de concentration, qu'il était l'« instrument docile d'une entreprise criminelle » est l'un des pères, hélas facilement cru par de très hautes autorités militaires ou politiques alliées, de « la légende d'une Wehrmacht honorable et intègre, ne devant pas être confondue avec les SS ».

Comme si les actes de la Wehrmacht étaient d'une autre nature, d'une autre inspiration, échappant à la justice d'après le 8 mai 1945...

JEAN GIONO...

Bien des survivants de la Résistance qui sortaient à peine de l'adolescence au début de la guerre ont gardé des souvenirs hélas bien contrastés d'une célébrité de l'époque : Jean Giono. Célébre pour ses premiers livres, le personnage se crut également directeur de conscience. Vif partisan de la paix - ce qui était fort respectable mais incompatible avec sa théorie du « pacifisme intégral » qui n'aurait été acceptable que si elle avait été partagée par Hitler, il se mit, à la stupeur de nombre de ses admirateurs, à dériver vers des idées, concernant ce Führer, qui devaient bientôt s'affirmer délirantes (c'est le moins que l'on puisse dire). Encore, ne savions-nous pas tout, à cette époque. Par exemple, à la faveur d'une publication de son journal personnel dans la célèbre collection de « La Pléiade », on apprend que le 24 novembre 1938 Giono accepta l'idée d'une rencontre avec Hitler, dont il attendait de le voir prendre « l'initiative d'un désarmement général universel ». Il n'y avait certes pas que lui qui n'avait pas compris la capitulation des démocraties à Munich, mais il poussa plus loin que quiconque en annonçant qu'il « refuserait d'obéir à un ordre de mobilisation, moyennant quoi le chanteur Assolvi, travaillant au pointage des réservistes qui se présentaient dans le centre dont Giono dépendait, eut la stupefaction de l'enregistrer lors de sa présentation à son corps. Et, 1940 passé, le voilà devenu une vedette pour les services allemands de propagande, pour la presse collaboratrice, dont « La Gerbe ». Il semble même attesté que la « Propaganda Staffel » réalisa des films sur lui. Et dans le volume de la Pléiade que nous avons mentionné se trouve ce compte-rendu fait par Giono lui-même de la visite que lui rend un de ses amis juifs. Citons : « Il voudrait que j'écrive sur le problème juif ; il voudrait que je prenne position. Je lui dis que je m'en fous, que je me fous des Juifs comme de ma première culotte ; qu'il y

a mieux à faire sur terre que s'occuper des Juifs. Quel narcissisme ! » Et le malheureux d'écrire lui-même : « Ma sensibilité dépouille la réalité quotidienne de tous ces masques ». En effet... sans aller plus loin, consolons-nous à l'idée que la France littéraire célèbre en ce début de printemps le centième anniversaire de la naissance de René Char, l'un des plus grands poètes du siècle, et en même temps chef de maquis... dans la région de Giono.

DU CÔTÉ DES BOURREAUX

Dans l'une de ses récentes chroniques, Bertrand Le Gendre, remarquait que depuis environ 2 ans l'historiographie de la Seconde Guerre Mondiale s'oriente surtout, quelquefois même en France, vers « le côté des bourreaux », d'avantage que du côté de leurs victimes comme c'était très largement le cas jusqu'alors. Nous parlions en notre dernier numéro des « Bienveillantes », mais comment ne pas remarquer que sort quasi en même temps le deuxième tome du « Journal » de Goebbels, encore une biographie d'Hitler, une autre évocation d'un commando de droit commun spécialement constitué par Himmler pour traquer les partisans sur le front de l'Est et bien entendu les Juifs.

Et le cinéma n'est pas particulièrement en retard, puisque depuis 2 ans le film « la Chute », qui évoque les dernières heures d'Hitler dans la Chancellerie de Berlin, court, semaine par semaine, d'écran en écran. Le même sujet avait été traité il y a deux ans par Fest sous le titre : « Les derniers jours d'Hitler », par une ancienne secrétaire du même personnage, par « Dans la tanière du loup » et les Presses de la Cité. Il est évidemment satisfaisant de constater que fort peu nombreux sont les historiens français qui se consacrent aux biographies des criminels de guerre et contre l'humanité, mais pourtant, nous venons de citer les « Bienveillantes » et les « Chasseurs Noirs ». Nous aurons bientôt à évoquer une histoire des S.S. en deux volumes signés Jean-Luc Leleu et l'on commence à parler de « la Vie mondaine sous le nazisme » dû à Fabrice d'Almeida. Bernard Le Gendre considère que l'examen à la loupe des assassins de masse et de leurs complices est dû à « une interrogation nouvelle », « ontologique » sur le mécanisme d'adhésion à la barbarie, sur la fascination qu'exerçait Hitler et sur le passage à l'acte.

Comment s'étonner, quand on voit certaines personnalités françaises prendre la défense de Papon, un personnage de la même engance, et méditer quasiment en clair sur les aspects de la politique pétainiste qui pourrait le cas échéant peut-être encore leur servir ?

UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL : ROBERT CHAMBEIRON TÉMOIGNE

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE (C.N.R.)



LE CNR ET SON PROGRAMME

Entretien avec Robert CHAMBEIRON, secrétaire général-adjoint du CNR

VIDEO-CASSETTE

VHS-PAL (60 minutes)..... l'unité : 23 € x =
Par 10, l'unité : 20 : 20 € x =

DVD (60 minutes)

Par 10, l'unité : 25 € L'unité : 28 € x =
..... : 25 € x =

Total : €

Franco de port

Toute demande d'envoi en recommandé sera facturée

Les commandes doivent être adressées à l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.) 79, rue Saint Blaise 75020 PARIS - chèque à l'ordre de l'A.N.A.C.R.

BEGARD, 1939-1945 L'OCCUPATION

Par Pierre MARTIN

L'abondante historiographie de la Résistance se divise en deux catégories principales, celle écrite par des témoins qui racontent « leur » Résistance, et celle des historiens qui s'attachent à retracer l'histoire de la Résistance dans une région, l'engagement dans la Résistance d'une profession, l'histoire d'un mouvement, des formes de lutte, des périodes, des courants de pensée, etc.

L'ouvrage de Pierre Martin procède de fait de ces deux catégories, car il fait largement appel aux témoignages des Résistants - qui sont aussi souvent des Résistances - de Bégard, petite cité des Côtes d'Armor, mais il restitue ces témoignages dans le contexte historique et régional qui éclaire les choix majoritaires des uns en faveur de la Résistance et celui très minoritaire des autres d'adhésion à la politique vichyste de collaboration.

L'auteur a écouté les témoins, fouillé les archives officielles, dépouillé la presse locale, retrouvé des documents clandestins...

De l'arrivée des conquérants allemands en 1940 à celle en 1944... des prisonniers d'une Wehrmacht en déroute, c'est toute l'histoire de l'Occupation avant celle de la Libération qui se concrétise dans cette chronique de la vie - parfois quotidienne - des habitants de Bégard, Pierre Martin faisant ressortir les belles personnalités de celles et ceux qui, dans les Forces Navales Françaises Libres, dans les réseaux,

partis et syndicats clandestins, dans les maquis, allèrent parfois jusqu'au sacrifice de leur vie pour libérer la France du joug nazi : le plus jeune des fusillés de Bégard, Louis Stephan, avait 15 ans...

La poursuite de l'étude de l'histoire de la Résistance dans les Côtes-d'Armor bénéficiera désormais de l'apport de l'ouvrage minutieux de Pierre Martin.

218 pages. Chez l'auteur, 10, allée Kernevez 22140-Bégard. 20 €+4 € de port.

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD Rédaction - Administration 79, rue St-Blaise, 75020 Paris

Directeur de Publication : Jean-Emile FREIRE

REDACTION - ADMINISTRATION 79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS
Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS
e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS
France 11 €
Etranger 13 €
Abonnement de soutien 25 €
Le numéro 2,5 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE
Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais

Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD
Le gérant : Jean FREIRE
Commission paritaire des Publications et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Inco Photo 3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris
Tél. : 01.40.03.96.60